

056	UTBM service communication	Le Pays	23 février 2013
		Aire urbaine	Louis Gallois - PSA - compétitivité - conférence

Débat Louis Gallois : « PSA est tendu vers le progrès »

Le commissaire général à l'investissement a visité hier le site de Sochaux puis il a coanimé à Belfort, un débat avec Jean-Pierre Chevènement.

Chevènement lui-même s'y est cassé les dents. Pas question pour Louis Gallois de faire le moindre commentaire après sa visite hier du site de production de PSA à Sochaux. Au plus l'ancien ministre parvient-il à arracher à celui qui fut à deux reprises son directeur de cabinet que « Peugeot, c'est une belle entreprise » dont il est sorti avec « une confiance renforcée » car si « elle souffre, elle se bat ». À sa place dans l'amphi de l'UTBM rue Thierry-Mieg à Belfort, le directeur du lieu, Javier Varela Sobrado savoure. « C'est une usine tendue vers le progrès », poursuit le commissaire général à l'investissement. « Chacun veut y progresser, améliorer sa performance, c'est un signe d'espoir et de confiance ».

S'il n'y avait eu plus de 400 personnes massées dans les gradins, sans doute Louis Gallois aurait-il ajouté l'anecdote de sa C5 de fonction chez EADS, une voiture qu'il appréciait de conduire lui-même le week-end. Ou même raconté, autre pirouette, sa petite Peugeot 107 achetée pour promener son épouse à Paris et « si facile à garer partout ». Mais rien de plus. En revanche, sur la compétitivité, sujet de sa conférence-dé-



Louis Gallois, administrateur indépendant du groupe PSA, en visite hier à l'usine de Sochaux, salue Sébastien Mirt, moniteur au Montage.

DR

bat du jour, l'homme est disert et précis. La présidente PS du conseil régional, Marie-Guite Dufay, n'en perd pas une miette et se déclare séduite par tant de « clarté ».

Ils sont tous là...

Au fait, n'était-elle pas plutôt attendue au meeting alternatif de gauche, celui organisé par le maire de Belfort, Étienne Butzbach, autour de Pierre Moscovici ? « Je suis transcourant », plaisante-t-elle pour éluder la question. « Mais je vais y aller tout à l'heure ». Sauf qu'au même instant, la réunion en question est commencée depuis une heure déjà. « Tu leur donneras le bonjour des chefs d'entreprises », rigole Christian Proust, le patron de la société

patrimoniale du Territoire, candidat MRC à l'hôtel de ville.

Car c'est vrai qu'ils sont tous là pour entendre Louis Gallois. Les cadres de PSA, bien sûr, puisque l'hôte de Jean-Pierre Chevènement est désormais « administrateur indépendant » de leur groupe et qu'une rumeur l'en avait propulsé « possible patron » avant que l'information de la reconduction à ce poste de Philippe Varin ne tombe. Ceux d'Alstom, de GE Energy, de la Caisse des Dépôts, des banques, de plusieurs administrations publiques, des syndicalistes ont fait le déplacement. Il y a même là une dame qui œuvre dans la thanatopraxie.

Le spectacle, pardon la conférence, commence par un étonnant

numéro de duettistes. « Je t'ai connu voici trente ans quand tu étais tout petit, à l'ENA, tu étais venu me demander un conseil que tu n'avais pas suivi... », s'amuse Jean-Pierre Chevènement. « Avec Christian Proust aussi, on se connaît depuis longtemps », complète Louis Gallois. « On avait plus de cheveux, tous les deux, à l'époque... »

Le bonheur d'être « chez Jean-Pierre »

À plusieurs occasions, le commissaire général à l'investissement devra interrompre son exposé, pourtant austère (notre édition du 22 février), pour cause de fou rire imminent ou d'aparté. Complicité, quand tu les tiens. Louis Gallois redit son bonheur d'être « chez Jean-Pierre » avant de se reprendre et de préciser qu'une collectivité « n'appartient à personne ». Ce qui produit son petit effet dans l'amphi, alors que précisément le MRC veut faire réintégrer son giron à cette mairie que la « défection » (le mot le plus poli entendu à ce sujet) d'Étienne Butzbach a fait chuter dans l'escalier du PS. Jean-Pierre Chevènement et son ex « dir cab » paraissent s'exprimer en stéréo, tant la musique est la même. Il est temps de s'en aller. « Le TGV n'attend pas, même Louis Gallois », s'excuse le sénateur de Belfort. Est-il bien certain que la SNCF ne grappillerait pas deux ou trois minutes sur l'horaire pour son ancien président ?

Jean-Pierre Tenoux